

... L'on n'est pas plus maître de toujours aimer qu'on ne l'a été de ne pas aimer.

... Le commencement et le déclin de l'amour se font sentir par l'embarras ou l'on est de se trouver seuls (tête à tête).

... C'est faiblesse que d'aimer : c'est souvent une autre faiblesse que de guérir.

... On guérit comme on se console : on n'a pas dans le cœur de quoi toujours pleurer et toujours aimer.

... Si une laide se fait aimer, ce ne peut être qu'éperdument, car il faut que ce soit ou par une étrange faiblesse de son amant, ou par de plus secrets et plus invincibles charmes que ceux de la beauté.

... Vouloir oublier quelqu'un, c'est penser. L'amour a cela de commun avec le scrupule, qu'il s'agrippe par les réflexions et les retours que l'on fait pour s'en délivrer. Il faut, s'il se peut, ne point songer à sa passion pour l'affaiblir.

(LA BRUYÈRE)

... L'amour et l'amitié s'excluent l'un l'autre.

... L'amour qui naît subitement est le plus long à guérir.

... L'on confie son secret dans l'amitié, mais il échappe dans l'amour.

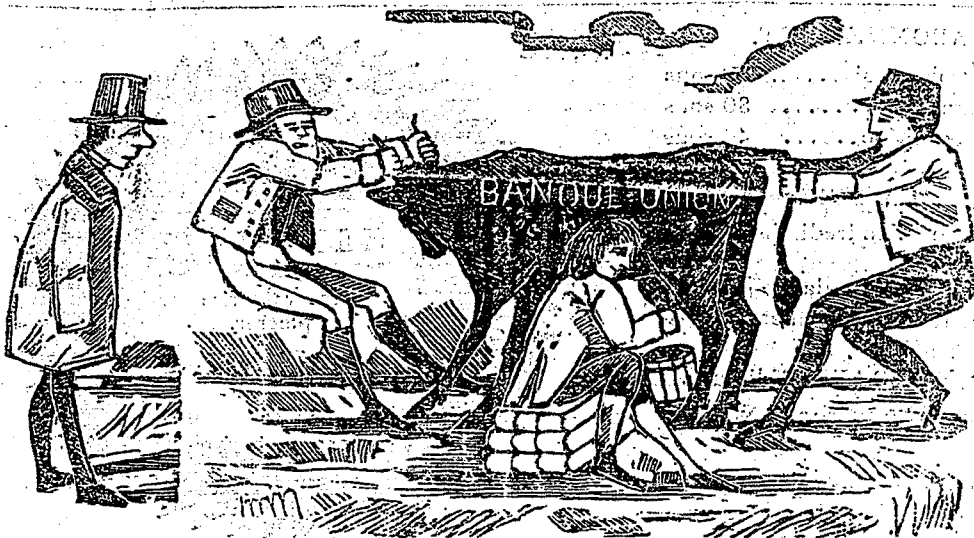
"LA SCIE ILLUSTRÉE"

QUEBEC, 29 MARS 1866.

Nous lisons dans la dernière livraison du *Foyer Canadien*, qui vient de se transformer un peu en revue : ... " l'autre faction (il s'agit des fénians), celle de " Robert, dont le ministre des armées est " le général Sweeney, paraît désirer ardemment la gloire d'une campagne sur " les bords du Saint-Laurent. Ce général semble croire, on ne sait trop pour " quoi (les étaliques sont de nous), que " pour délivrer l'Irlande il faut commencer par ravager le Canada."

Ceux de nos lecteurs, qui ont la bienveillance de s'arrêter à nos articles sérieux, ont dû remarquer que nous avons déclaré, dans notre dernier numéro, et cela sans aucun détour, que le Canada, formant partie intégrante de l'empire britannique devait forcément suivre sa bonne ou sa mauvaise fortune. Nous avons protesté contre cette position qui nous est faite, et avons dit que notre patrie peut maintenant marcher à ses risques et périls sans encourir les risques et les périls des autres.

M. Gérin, qui fait la chronique politique de l'excellente publication que nous citons, est en même temps le rédacteur d'un grand journal publié à Ottawa dans les intérêts du présent ministère. Et c'est ici que nous nous permettons de lui dire qu'il peut très bien, dans le travail d'exposition de politique générale qu'il doit faire tous les mois, s'inspirer un peu de lui-même, et que la chronique d'une revue n'oblige pas à des reticences comme les articles d'un organe.



IRVINE.

WURTEL.

CASAUULT.

SIMARD,

PROCÈS FAIT A LA BANQUE D'UNION.

Wurtel contre Simard.

La gravure ci-dessus représente le résultat deux fois répété du fameux procès fait par la Banque d'Union où M. Casault après avoir tiré la vache deux fois, cria "encore ! encore !"

CASAUULT.—Tire donc fort Wurtel je n'ai pas encore fini de tirer la vache.

IRVINE.—Vas-tu finir Casault ?

UNE BONNE AFFAIRE.

Nous voyons dans les journaux que notre gouvernement, dans le but d'engager les citoyens, loyaute bien entendu, à s'armer pour la défense commune, s'est décidé à admettre les armes déchargées de tout impôt.

Les citoyens feront bien de profiter de l'occasion ; c'est le temps de spéculer sur les armes à feu. Ils feraient bien d'en confier la vente à McAvoy, un sujet sur lequel l'Angleterre peut compter à l'heure du danger et dans les temps difficiles. Il faut une confiance qui honore M. McAvoy et fasse taire les bruits mensongers sur sa prétendue affiliation à une société détestable et détestée.

M. McAvoy a pris le serment d'allégeance ; il fait faire des arrestations, tout cela pour démontrer qu'il n'était pas plus du parti de Mahoney que de celui de Sweeney.

Encourageons M. McAvoy ! Plaçons-le à la tête d'un arsenal, si c'est possible.

L'homme le moins soupçonné de félinisme, selon nous, ce devrait être M. McAvoy.

CORRESPONDANCE.

Les journalistes aux abois ont toujours sous la main quelques formules, comme celles-ci, par exemple :

Nous reviendrons sur ce sujet.

L'espace nous manque :

L'avenir nous le dira.

Cette dernière a été très usitée lors de la guerre civile aux États-Unis.

Les rédacteurs des journaux écrivaient de temps en temps, un petit article conçu à

peu près en ces termes : " Le télégraphe nous apporte la nouvelle d'une série de combats inélcis que viennent de se livrer les Fédéraux et les Confédérés. Quand donc se terminera cette guerre fratricide (autre banalité) ? L'avenir nous le dira.

M. Darveau ne faisait jamais autrement, et il s'en trouvait fort bien.

Que les journalistes de métier donnent dans la formule, passe encore ; mais le scrivains de passage qui veulent dire leur mot sur les questions politiques, sociales, voire même philosophiques c'est trop !

C'est pourquoi ce qu'a fait un correspondant du journal de Québec qui signe E. H. Il termine aussi son écrit par un " l'avenir nous le dira."

En attendant, l'avenir nous a déjà révélé le nom de l'auteur. C'est un tout jeune homme, à l'intelligence myope, incapable de voir dans l'avenir plus long que son nez ; un tartuffe de 18 ans ; une doublure de son frère le représentant, quatre pieds deux pouces.

Nous avons soudé les reins et le cœur de ce petit cagot, si plein de promesse. Nous avons trouvé qu'il avait les reins trop faibles pour soulever des questions de ce calibre. Quant à son cœur, l'ambition et l'hypocrisie s'y combattent. L'hypocrisie trompera-t-elle ?

L'avenir nous le dira.

UN ŒIL OUVERT.

COMMENT ON SE POSE DANS LE MONDE.

Qu'est-ce qu'un lion ?—

Si l'on entend par être un lion :—se faire tailler aux ciseaux d'un Fuchs quelconque, les vêtements prescrits par la mode ; se poiser en Lovelace, en désil-